

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

5^e SÉRIE. — TOME V.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1873

LES GROS AU TYPE DU CAVALIER.

*Lettre à M. CHAUTARD, professeur à la faculté des sciences
à Nancy.*

Leyde, 45 février 1873.

MONSIEUR,

La notice sur les *Imitations de quelques types monétaires, etc.*, insérée par vous dans la dernière livraison de cette Revue, vient me rappeler l'exécution d'un projet depuis longtemps conçu, celui de vous adresser une lettre et de vous communiquer quelques observations qui peut-être ne sont pas tout à fait indignes d'occuper, pour un moment, votre attention.

Mais auparavant, laissez-moi vous témoigner ma sympathie quant à la manière d'envisager l'étude de la numismatique du moyen âge. Mader et surtout Lelewel sont les hommes qui ont le mieux compris cette étude. C'est donc leur méthode que nous avons à suivre. Sans la comparaison des types, point de critique et sans la critique, l'explication des monnaies, leur attribution, leur classification, en un mot, l'étude sera à tout jamais impossible. Votre manière de l'envisager est telle que Lelewel lui-même l'aurait

approuvée, je n'en doute pas. Vos recherches, dorénavant indispensables à ceux qui s'occupent de la numismatique du moyen âge, auront une valeur durable.

Votre livre sur les imitations des monnaies au type des esterlins est un de ceux que j'apprécie hautement, et j'ai un peu le droit de le dire, je pense, parce que je l'ai lu à plusieurs reprises avec intérêt et plaisir. Il est vrai, mon plaisir aurait été parfait si vous n'aviez pas omis le nom de l'auteur, là où vous avez transcrit en partie une notice autrefois publiée dans cette Revue. (Comparez p. 317 et Revue belge 1867, p. 109.)

Mais je comprends parfaitement que c'est là une erreur involontaire, faite sans intention.

Je me réserve de vous parler une autre fois des monnaies au type du gros tournois; les observations que je désire vous soumettre aujourd'hui ne regardent que celles au type du cavalier, et j'en parle à propos de la liste publiée dans la dernière livraison de cette Revue, p. 53.

Jusqu'ici, ce type n'a pas été trouvé pour les comtes de Hollande et de Gueldre, l'évêché proprement dit d'Utrecht, les seigneuries de Gueldre, les comtes de Clèves, Juliers, Berg, etc. Voilà une lacune qui nous donne à penser, parce que ce type, adopté universellement dans les provinces méridionales des Pays-Bas, fait apparition dans le Nord, c'est-à-dire à Cunre, à Vollenhove, à Coevorde, même à Selwerd. Il se peut qu'on retrouve encore des monnaies de ce genre des seigneurs ci-dessus mentionnés, mais cela n'explique pas l'absence totale que nous constatons.

Il doit y avoir une raison pour cela, mais laquelle ?

Je l'avoue, je ne saurais la deviner ; toutefois il est utile de noter le fait.

Les gros au cavalier frappés à Cunre et à Coevorde présentent les deux principaux types du cavalier à l'épée et du cavalier au drapeau, et ces pièces ne sont pas rares, comparativement aux autres monnaies de ces localités.

Cela prouve que le type fut populaire et recherché dans ces contrées et qu'on s'en empara de préférence pour le numéraire indigène. Il est bon de remarquer ici qu'en général les monnaies au type du cavalier, surtout celles de Marguerite de Constantinople, ont été trouvées assez souvent séparément ou bien par petits dépôts en Frise et dans l'Ostfrise. Tout cela nous fait supposer qu'on en fit usage longtemps et largement dans les provinces septentrionales des Pays-Bas actuels.

Il n'y a qu'un seul exemple d'un gros au cavalier frappé par un évêque d'Utrecht, mais aussi cette pièce fut fabriquée loin de la capitale; c'est une pièce curieuse sous divers rapports. M. Vander Chijs, qui l'a publiée pour la première fois (pl. XXX de son ouvrage sur les monnaies des évêques d'Utrecht), l'attribue soit à Jean de Zierik 1282-1296, ou bien, ce qu'il semble préférer, à Jean de Diest, 1522-1541.

Quant à moi, je la donne plutôt au premier, parce que son type, le cavalier à l'épée, convient mieux au temps de Jean de Zierik, et que l'auteur de la monnaie imita, copia presque servilement une monnaie de Cunre, comme le prouve la légende : I-OΩMI : ∅OΩMI, formule caractéristique pour les monnaies de Cunre, qu'on y voit

souvent répétée, mais dont on attend encore l'explication.

Plus tard, au temps de Jean de Diest, lorsque ce type doit avoir été très-répandu et universellement adopté, cette imitation servile n'avait plus de raison. Le château, ainsi que la juridiction de Vollenhoven dans le voisinage de Cunre, où cette monnaie est frappée, fut engagé au comte de Gueldre Renaud II, en 1520, par Frédéric de Zierik, suivant les uns, ou bien, suivant d'autres, par Jean de Diest, en 1536. Ce qui est certain, c'est que Renaud II y fit frapper des monnaies après 1539, parce qu'il s'y nomme duc et que cette dignité lui fut conféré dans l'année susdite.

Les monnaies de Cunre sont difficiles à classer, parce que la généalogie des seigneurs est peu connue et fort embrouillée, et que le nom de Jean y figure presque uniquement.

Tout ce qu'on peut affirmer c'est que les gros au cavalier y ont été frappés en grand nombre et dès les dernières années du XIII^e siècle.

Quant aux seigneurs de Coevorde et leurs monnaies dont je me suis occupé spécialement, je puis vous en indiquer davantage.

Le nom de Renaud est à peu près ici ce que celui de Jean est pour les seigneurs de Cunre. Il y en a trois qui se sont succédé immédiatement, et comme on ne sait pas la date de leur mort, il est difficile de partager entre eux les monnaies de cette époque. Voici les dates certaines tirées des diplômes.

Renaud I de Borculo, châtelain de Coevorde, 1296.

Son fils : *Renaud II*, 1313, 1324, peut-être 1328, mais mort avant 1334.

Son fils : *Renaud III*, 1341, 1344, 1350, 1351, 1354, 1357, 1364, prend le titre de comte sur les monnaies depuis 1357, en vertu d'un diplôme de l'empereur Charles IV.

Son frère *Jean*, 1368, 1371.

Son fils *Renaud IV*, mineur en 1371, seigneur de Coevorde 1382, céda la seigneurie à l'évêque d'Utrecht Frédéric de Blankenheim en 1402.

De fait, l'évêque en avait pris possession déjà en 1393.

Il est donc prudent d'attribuer à Renaud I le cavalier à l'épée, qui est le plus rare, et à Renaud II, les gros avec le cavalier au drapeau. Comme il n'y en a pas un seul avec le titre de comte, il est hors de doute que tous sont antérieurs à l'année 1357.

Il ne me reste à parler que du gros à ce type, frappé à Selwerd.

Les monnaies de cette seigneurie sont excessivement rares, et jusqu'ici je n'en connais pas une seule qui porte le nom de son auteur. Les quatre ou cinq pièces qu'on a retrouvées ont toutes, et des deux côtés, la légende *moneta zelwordensis*, plus ou moins variée. Les types sont celui des gros avec le cavalier au drapeau, et du gros au lion dans une épicycloïde à six lobes, et de la croix cantonnée d'aigles et de lions, inauguré en Flandre par Louis I de Nevers, 1322-1346.

On avait attribué ces monnaies à Herman de Coevorde, frère puiné de Renaud III, et de Jean, qui se maria, en 1360, avec Ida, fille et héritière de Henri, seigneur de

Selwerd. Mais comme c'est un peu tard pour ces types, et pour d'autres raisons qu'il serait oiseux d'énumérer ici, je pense que c'est probablement le père d'Ida qui fit frapper ces pièces, avant 1552, parce qu'il fut décapité vers ce temps par les Groninguois qui l'avaient fait prisonnier, lui et ses gens, après avoir saccagé son château de Selwerd.

Je ne puis passer sous silence deux gros au cavalier, qui attendent encore une explication satisfaisante. En voici la description :

I. ✠ ΜΟΙΗΤΣΥΠΙΗ-ΙΗΜΩΣΣΤ. Cavalier à l'épée, à droite.

Rev. ✠ ΜΑΡΙΗΤΟΓΝΑΙΡΙΝΕΝΣΙΣ. Légende intérieure: ✠ * SIGNVN * CRVCIS * Croix cantonnée de quatre croissants. Argent. 1,75 gramme. L'exemplaire est un peu rogné.

II. ✠ ΜΑΥΤΑ-ΙΛΕΙΗΙΕ-ΙΙΣΙΣ. Cavalier portant un drapeau et un écu au lion contourné, à gauche.

Rev. ✠ ΜΙΙΟΕΤΥΤΥΙΝΙΕΗΕΛΕΙΙΣΣ. Légende intérieure : ✠ SIG ∴ ΗΥΜΕΝΥCΙΣ. Croix. Argent. 1,60 gramme. Le flan trop petit ou rogné.

Trouvées à Gieten, province de Drenthe (Pays-Bas), en 1847, ces deux pièces ont été examinées par Lelewel, qui n'a pas su les expliquer.

La première semble imiter : NAMVRCENSIS; l'inscription qu'on lit sur l'autre nous rappelle VALENCENENSIS; mais voilà tout ce que j'en saurais dire. Peut-être ces monnaies sortent-elles d'un atelier inconnu jusqu'ici dans le nord des Pays-Bas, mais il est possible aussi que leur

origine doit être cherchée ailleurs. J'espère que vous aurez le bonheur de découvrir ce qui m'a intrigué depuis longtemps, et sans aucun résultat.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

HOOFT VAN IDEKINGE.